

LES TROUPES COLONIALES FRANÇAISES DANS LA GRANDE GUERRE

Krisztián BENE¹

Öz: Genelde Sömürge olarak adlandırılan Fransız Koloni Birlikleri 16. yy'dan 1960'lara kadar Fransız Sömürge İmparatorluğu'nun oluşumunda çok önemli rol oynamalarına rağmen bu birlikler çok fazla bilinmezler. Bu birlikler Fransa'da ya da Fransız Koloni Birlikleri'nde askere alınırlar ve bütün dünyada Fransız bölgelerinin savunmasında çok önemli rol oynarlar. Bu çalışmada, bu birliklerin kısaca tarihi ve Birinci Dünya Savaşı'na katılımları ele alınır. Fransız askeri kuvvetlerinin en güçlülerinden olan Fransız Afrika Ordusu ve Deniz Kuvvetleri Afrika, Asya ve hatta Avrupa'daki savaşlardan zaferle dönebilen güçlü birliklerdir. Bu ünlerinden dolayı, Fransız Yüksek Askeri Birlik Komutası bu birliklerden savaşın bütün cephelerinden yararlanır. Bu birlikler, Afrika'daki Alman topraklarının aldılar ve batı cephesindeki Fransız savunmasına katıldılar. Ayrıca Türkiye'de, Balkanlar'da ve Rusya'da da savaştılar. Fakat Fransa'nın bu zaferi çok sayıda askerin ölümüne, yaralanmasına ve kaybına neden olmuştur. Aynı zamanda, bu çatışmada galip gelmelerinin nedeni yaptıkları fedakârlıktan dolayıdır.

Anahtar Sözcükler: Birinci Dünya Savaşı, Fransa, Ordu, Sömürgeler, Askeri Birlikler.

Introduction

L'armée française a trois parties importantes à partir de la première moitié du 19^e siècle au milieu du 20^e siècle. La partie la plus grande et la plus connue de celle-ci est l'ensemble des troupes régulières stationnées dans la métropole. Ces forces sont responsables de la protection de cette dernière en utilisant des soldats recrutés par conscription. Apparemment, ces forces constituent l'élément le plus précieux des forces terrestres et les missions militaires les plus importantes sont leur confiées. Cependant, la réalité est bien différente. Les unités de la meilleure qualité ont servi dans les deux autres parties des forces armées. Ces formations moins connues assurent la défense des intérêts français dans les rangs de l'Armée d'Afrique et de la Marine. En plus, ces dernières sont souvent plus efficaces que les forces régulières (Clayton, 1994: 20). Cette performance n'est pas sans reconnaissance, car au début du 20^e siècle, elles sont

1 Assist. Prof. Dr., University of Pécs, Faculty of Humanities, French Studies.
benekrisztian@yahoo.fr

considérées comme des formations d'élite et elles reçoivent l'équipement, la formation et les missions militaires correspondants à cette situation privilégiée. Cette approche particulière a une conséquence très importante : ces troupes sont traitées comme des véritables troupes de choc de l'Empire français (Horn, 1984: 33).

Grâce à cette situation privilégiée, les meilleures unités coloniales (comme la Légion étrangère et la Marine) servent aujourd'hui aussi malgré le fait que la cause de leur création (la conquête et la défense des territoires coloniaux) n'existe plus (Bergot, 1982: 246). Sur les pages suivantes, on va présenter brièvement ces unités et leur rôle dans les combats de la Première Guerre mondiale, car malheureusement ces troupes et leur contribution à l'histoire française sont peu connues devant le public.

1. Les caractéristiques de l'armée coloniale française

Les obligations coloniales de l'armée française deviennent importantes dès 1830 quand les troupes françaises prennent Alger. Par cet acte, on commence la conquête française de l'Afrique du Nord et après celles de l'Ouest et Centrale. Ce sont surtout les nouvelles unités créées sur le terrain qui sont obligées de résoudre cette tâche militaire difficile (Huré, 1977: 29). Jusqu'à la fin du 19^e siècle, plusieurs nouvelles formations sont établies. Il y a des troupes constituées exclusivement par des soldats européens ou seulement par des soldats autochtones et aussi celles mixtes. On y trouve des unités d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie (Clayton, 1994: 245).

Le service colonial nécessite des soldats et surtout des officiers spéciaux car il est dangereux et mal payé. En même temps, ils ont besoin de l'endurance, de la créativité et d'une capacité de commande. Pendant le service, il y a beaucoup d'occasion de lutter, ainsi leurs pertes sont aussi élevées, mais ce fait augmenté la chance d'obtenir une promotion. En plus, les soldats aguerris ont bien plus d'expérience que leurs camarades métropolitains. En conséquence, le nombre des officiers jeunes et aguerris est élevé dans le cadre de l'armée coloniale qui constitue un grand avantage dans le combat. La valeur combattante est élevée par le fait que la majorité des cadres étaient des officiers de carrière qui sont apolitiques grâce à la distance qui les sépare de la métropole et ils concentrent leur attention sur leur métier au lieu de l'activité politique.

En effet, le service colonial donne naissance aux troupes aguerries, ingénieuses et endurantes qui lutte d'une manière très efficace. Elles n'ont peut-être qu'un seul inconvénient : elles ont l'inclination pour devenir brutales avec les troupes ennemies et de temps en temps il a lieu des atrocités (Horn, 1962: 233).

Grâce à ces caractéristiques, les troupes coloniales ont un avantage important sur les troupes régulières quand elles sont déployées sur les théâtres d'opération européens. Les troupes métropolitaines sont constituées par des soldats qui ne connaissent que le service de garnison et ne sont pas capables de lutter d'une manière comparable à celle des unités coloniales (Barge, 1982: 117).

L'état-major français tire cette conséquence déjà pendant la deuxième moitié du 19^e siècle étant donné que les conflits militaires de cette époque-là montrent les valeurs militaires des troupes coloniales. Ainsi, à la veille de la Première Guerre mondiale, on les déploie en nombre sur le territoire de la métropole. Après le déclenchement du conflit, elles sont utilisées très rapidement sur tous les fronts où elles contribuent à la victoire. Mais quelles sont ces troupes peu connues?

2. L'Armée d'Afrique française

L'Armée d'Afrique française est créée après 1830. Elle est responsable pour la conquête et plus tard pour la défense de l'empire colonial français en Afrique du Nord. Cette armée est constituée par deux éléments différents : des troupes européennes et celles nord-africaines. Théoriquement, les premières sont réservées uniquement pour des soldats d'origine européenne (des Français de la métropole ou ceux installés en Afrique), mais en réalité les éléments autochtones étaient bien présents en nombre jusqu'aux années 1930 grâce à leur valeur militaire. Dans les rangs des autres unités, on trouve des guerriers des tribus nord-africains qui sont sous la commande des officiers français. La connaissance de lieu et le sens de la guerre des premiers ainsi que le savoir-faire militaire des derniers (qui sont obligatoirement des officiers de carrière) entraînent une performance extraordinaire sur les champs de bataille. La promotion des autochtones est possible dans les rangs de ces unités, mais ça n'arrive que rarement (Huré, 1977: 37).

Le premier groupe, celui des formations composées en majorité sinon en totalité d'Européens, comprend quatre catégories importantes : les zouaves, l'infanterie légère d'Afrique, les chasseurs d'Afrique et la Légion étrangère. Le deuxième, celui des troupes indigènes, comprend les tirailleurs de plusieurs nationalités (algériens, tunisiens, marocains), les spahis, les compagnies sahariennes (ou méharistes) et les goumiers (marocains) (Clayton, 1994: 245).

2.1. Les zouaves

Au 19^e siècle, les zouaves sont les premières troupes indigènes établies en Algérie après l'occupation des territoires littoraux. Ils forment l'infanterie d'élite de l'Armée d'Afrique et ainsi celle de l'ensemble de l'armée française. La performance militaire de ces unités est tellement brillante que le commandement européen ordonne le "blanchiment" des troupes. De pas en pas, on remplace les indigènes (issus surtout de la tribu kabyle des Zouaoua d'où vient le nom zouave) par des soldats européens dans les rangs de ces unités. Par conséquence, à la fin du 19^e siècle, l'élément indigène est déjà rare parmi les zouaves.

Les zouaves participent pratiquement à toutes les campagnes nord-africaines et à la guerre franco-prussienne dans lesquelles ils établissent une réputation très solide comme des fantassins exceptionnels. Les zouaves confirment leur prestige au cours des batailles de l'Alma, d'Inkermann et devant Sebastopol lors de la guerre de la Crimée. Le même succès et la même renommée les suivent pour l'Italie, pendant la campagne de 1859. Ils sont présents dans la guerre

franco-allemande de 1870-1871 où les zouaves une des pages les plus glorieuses, mais aussi l'une des plus sanglantes de l'histoire militaire française.

Ces troupes ont une spécialité peu connue sur les autres théâtres d'opération : c'est l'attaque de nuit qui surprend souvent l'ennemi. Ils reçoivent un surnom grâce à cette activité peu commune : ils sont les "chacals". Avant la guerre, ils ont eu 4 régiments. Pendant la guerre, on établit 8 régiments supplémentaires, ainsi il y a 12 régiments au total pendant le conflit (Horn, 1962: 102).

2.2. L'infanterie légère d'Afrique

L'infanterie légère d'Afrique (ou les bataillons d'Afrique) est créée en 1832 pour satisfaire les besoins d'effectifs provoqués par le retour en France des troupes métropolitaines. C'étaient des soldats d'origine européenne ayant commis un délit (mais pas un crime) qui servent dans ces unités. Il ne faut pas confondre l'infanterie légère avec les « compagnies de discipline » et les « sections d'exclus ». Ces bataillons sont considérés comme des « corps d'épreuve » où le caractère des hommes est retrempé par de longues marches, par la construction de pistes et de fortins et par des attaques téméraires dans les régions africaines les plus isolées et les plus dangereuses.

Les soldats reçoivent une formation spéciale et sont généralement employés comme des pionniers pour percer la ligne de défense de l'ennemi. C'est un travail dur et dangereux, mais en cas de réussite, ils sauvent la vie beaucoup de leurs camarades.

Leur vie est difficile et leurs pertes sont toujours élevées. En même temps, leurs taux de réussite est impressionnant : en général, ils réussissent à accomplir les missions les plus difficiles. Néanmoins, pendant les périodes de repos, ils font preuve d'indiscipline. Leur nombre est limité : ils n'ont que 5 bataillons (Antolenko, 1969: 315-320).

2.3. Les chasseurs d'Afrique

L'unité des chasseurs africains est l'une des rares formations cavalières stationnée en Afrique du Nord dont la création est provoquée en 1832 par la pénurie d'une formation qui puisse reconnaître et poursuivre les pillards locaux. Cette troupe représente les cavaliers légers en Afrique avec un effectif mixte qui contient des éléments européens et nord-africains.

Les chasseurs d'Afrique jouissent d'une grande notoriété au sein des corps de cavalerie de l'armée française. Les soldats des formations métropolitaines se portent volontaires pour y servir. Les chasseurs prennent part aux combats continuels en Afrique et participent dans la guerre de Crimée et celle franco-prussienne dans lesquels ils se distinguent. Leurs charges pendant la bataille de Sedan suscitent même l'admiration du roi de Prusse (Huré, 1977: 141).

Malgré le fait que l'arme cavalière est déjà obsolète au début du 20^e siècle, cette unité connaît pas mal de succès en Afrique où elle est réputée grâce à ses charges irrésistibles qui brisent la ligne de l'ennemi plusieurs fois pendant son

histoire. L'unité dispose 6 régiments durant la guerre mondiale (Antolenko, 1968: 121-133).

2.4. La Légion étrangère

Le dernier élément des unités européennes est (aujourd'hui aussi) la plus connue et la plus réputée parmi les troupes coloniales : la Légion étrangère. Incontestablement, cette troupe représente la plus grande valeur militaire et devient la plus célèbre. Ses succès (et ses défaites aussi) sont légendaires comme les symboles de la bonne instruction, de l'endurance et de la persévérance.

La Légion a une particularité : elle est composée majoritairement par des volontaires étrangers qui choisissent le drapeau français au lieu de celui de leur pays. Il faut ajouter que les cadres et une partie importante de l'effectif sont toujours français (Cf. Porch, 1994).

L'unité est mise sur pied en 1831 par des bataillons nationaux (allemand, espagnol, italien, belge, hollandais et polonais). Sa réputation militaire ne cesse pas de grandir pendant les combats du 19^e siècle. Les deux régiments de la légion étrangère se comportent bien lors de grandes batailles, notamment à Magenta ce qui vaut à la Légion l'honneur d'entrer triomphalement dans Milan en tête de l'armée française. Ces soldats sont liés à la Légion avec une loyauté absolue qui est exprimée par la devise de la formation (Legio Patria Nostra). A côté des missions militaires en Afrique et en Asie, ils participent dans la guerre de Crimée, dans la campagne italienne, dans l'expédition du Mexique et dans la guerre de 1870-1871. Au total, 6 régiments légionnaires sont en service pendant la guerre (Montagnon, 1999: 155-180).

2.5. Les tirailleurs

Ce sont les tirailleurs nord-africains (algériens et tunisiens) dont les unités sont établies tout d'abord au début de la colonisation française (en 1842). Les membres de ces formations sont recrutés en majorité au Maghreb et donnent la base solide de l'empire colonial français. Ils passent le plus de temps dans le service de la France et sont les plus fiables et les plus réussis parmi les formations similaires pendant ce temps-là.

Leurs valeurs militaires sont améliorées par le fait que beaucoup de zouaves qui sont obligés de quitter leurs troupes originelles servent dans leurs rangs. Ces soldats ont une bonne formation et une grande expérience ce qu'ils transmettent pour leurs nouveaux camarades. Leur réputation militaire au combat n'a pas de rivale dans l'armée française.

Ils sont réputés pour leur persévérance étant donné qu'ils ne quittent jamais le champ de bataille à cause de leurs pertes soient même extrêmement grandes.

Il faut mentionner les tirailleurs marocains qui sont éminents parmi ces soldats exceptionnels. Leurs premières formations sont créées en 1912 et sont appelées troupes auxiliaires marocaines. Leurs valeurs militaires sont tellement évidentes que leurs deux premiers régiments sont complétés par trois d'autres après la

Première Guerre mondiale. Les différentes formations de tirailleurs comprennent 45 bataillons (Huré, 1977: 192-282).

2.6. Les spahis

Les spahis sont des soldats autochtones recrutés en Afrique du Nord qui continuent les traditions guerrières et cavalières de cette région. Les Français reconnaissent cette capacité et établissent les premières formations de spahi en 1834.

Les spahis sont continuellement engagés dans les différentes campagnes africaines. Ils sont déployés dans la guerre de Crimée, mais après on essaye d'éviter les missions hors d'Afrique car ils sont très efficaces contre les adversaires locaux, mais impuissants contre les exigences de la guerre modernes où ils subissent des pertes très importantes.

Le petit-fils d'Abd el-Kader, Khaled, sert aussi dans les rangs des spahis, même il est autorisé à entrer à Saint-Cyr (naturellement sous une étroite surveillance). Cette formation est composée de sept régiments (Clayton, 1994: 333-345).

2.7. Les compagnies sahariennes

Les compagnies sahariennes sont peut-être les unités les plus exotiques de l'Armée d'Afrique. Ces formations sont créées en 1902 par des soldats autochtones vivants dans le Sahara (des tribus nomades comme les Chaambas ou les Touaregs) et par des cadres français. Elles sont basées sur la mobilité des méharis, des dromadaires spécialement choisis et entraînés. Ces troupes sont obligées de maintenir l'ordre sur un immense territoire désertique habité par une population hostile à la domination française avec des patrouilles incessantes.

Ces formations sont très efficaces grâce à leur rapidité parmi des conditions climatiques extrêmement sévères et à leur brutalité avec laquelle on brise la résistance de la population locale sur les territoires désertiques revendiqués par l'Etat français. En même temps, la taille de l'unité est minimale : elle ne comporte que six compagnies (Verchin, 1983: 332-337).

2.8. Les goumiers

Les *goumiers* forment une unité dotée d'une mission similaire que les compagnies sahariennes étant donné qu'ils doivent maintenir l'ordre sur les territoires montagneux du Maroc. C'est une mission primordiale car ces territoires sont récemment occupés par les Français et après le départ des troupes de premier ordre vers l'Europe le maintien de l'ordre est très difficile. Ils y sont présents à partir de 1908 et leur activité est considérée comme un plein succès. Malgré les difficultés, les 14 *goums* chacun comportant 200 personnes sont efficaces et réussissent à garder la paix fragile au Maroc (Augarde, 1952).

3. La Marine française

La Marine a déjà une longue histoire en France étant donné que c'est le cardinal Richelieu qui décide la création d'une nouvelle unité spéciale en 1621. Cette unité est obligée de servir sur à bord des navires de guerre, mais les soldats de

ces compagnies spéciales doivent lutter comme des fantassins et pas comme des marins. La création des premières formations d'artillerie de marine a lieu en 1692.

Peu de temps plus tard, ces compagnies ont déjà une mission plus large, elles assurent la défense des bases navales de métropole et un peu plus tard celle des comptoirs et des colonies d'outre-mer. Cette mission est accomplie avec un tellement grand succès que ces unités connaissent une expansion dynamique. A la fin du 19^e siècle, ces unités sont déjà très nombreuses, mais leur activité est liée aux continents au lieu des mers, ainsi la Marine passe sous l'autorité de la Ministère des Colonies. En même temps, elle change son nom : elle devient la Coloniale blanche (jusqu'en 1959 quand elle reprend son nom original) et doit assurer la protection des colonies françaises.

Les marines françaises participent à la conquête de Madagascar, de l'Indochine et des territoires africains. Ils prennent part dans l'expédition du Mexique et se distinguent lors de la guerre franco-prussienne. Le secret du succès des marines est la cohésion des soldats servant dans les rangs de cette unité. Tous les membres de la marine (et après de la Coloniale blanche) sont convaincus qu'ils servent dans les rangs d'une unité d'élite, ainsi ils sont des soldats d'élite. Leur esprit de corps est exceptionnel et ils sont loyaux jusqu'à l'infini aux officiers de leur formation (Clayton, 1994: 382-384).

Ces traditions contribuent certainement au fait que les soldats autochtones apparaissent très tôt aux rangs de la Marine. Ils sont déjà présents au 18^e siècle qui est exceptionnel, surtout que la discrimination raciale ne les touche pas. Les soldats européens souvent complètement isolés de la métropole sont obligés de compléter leurs rangs par les hommes des populations locales. A cause de la distance et du sentiment de l'isolement, ils traitent ces soldats comme des camarades de plein droit et pas comme des êtres subalternes. Même ces soldats spéciaux peuvent devenir des officiers. Cette confiance a des conséquences importantes : les soldats autochtones sont parmi les soldats les plus éprouvés et les plus loyaux des forces armées françaises pendant des siècles (Cf. Garros, 1968).

La Marine a trois branches au début du 20^e siècle : l'infanterie coloniale (33 régiments), l'artillerie coloniale (3 régiments) et les troupes autochtones (21 régiments). Il faut ajouter pour éviter les confusions que ce classement ne veut pas dire que les régiments de l'infanterie coloniale sont composés uniquement par des soldats européens. Même souvent le taux des soldats autochtones est au dessus de 50 %. Les noms remarquent que les unités sont composées théoriquement par des soldats d'une certaine région (coloniale) par exemple à Madagascar ou au Cambodge.

Les troupes indigènes sont souvent mentionnés comme des « tirailleurs sénégalais », car ce terme est utilisé pour désigner toutes les unités d'infanterie recrutées dans les colonies françaises du continent subsaharien. En réalité,

plusieurs nationalités et tribus sont représentées parmi les tirailleurs (sénégalais, malgaches, indochinois, cambodgiens, bambara, malinke, ouolof, etc.).

Il y a une rivalité incessante entre les deux forces coloniales, ainsi les territoires sont divisés entre elles : l'Armée d'Afrique est la responsable pour l'Afrique du Nord tandis que la Marine (Coloniale blanche) surveille l'Afrique subsaharienne et le reste de l'empire colonial français (Clayton, 1994: 35).

Ce qui est sûr que sans les formations mentionnées ci-dessus on ne pourrait pas parler de l'empire colonial français, même l'histoire de la France métropolitaine serait complètement différente.

4. Leur rôle dans la Première Guerre mondiale

Étant donné que les troupes coloniales sont réputées comme des troupes d'élite de l'armée française, l'état-major français les déploie sur tous les fronts pendant la guerre mondiale. Malgré leur nombre réduit, elles jouent un rôle très important lors du conflit grâce à leurs expériences et leur élan.

Les troupes coloniales sont présentes partout où la France a des intérêts politiques ou économiques : en Afrique, en France, aux Dardanelles, aux Balkans, même en Russie après l'éclatement de la révolution bolchevique.

4.1. En Afrique

La première région où les forces coloniales sont déployées est l'Afrique noire. L'intervention militaire est primordiale sur le continent africain à cause de trois éléments. C'est le territoire colonial français le plus vaste et le plus important, où il y a des intérêts allemands aussi ce qu'il fallait avorter. Le continent africain a un rôle important dans l'approvisionnement de la métropole ce qu'il faut protéger à tout prix. Finalement, la France a besoin des troupes coloniales pour la défense de la métropole, mais on ne peut pas y livrer jusqu'à des forces allemandes sont capables de lutter sur le continent noir.

Les troupes françaises d'Afrique occidentale et équatoriale participent aux opérations du Togo et du Cameroun. Elles sont conduites en coopération avec des forces régulières britanniques importantes, ainsi la campagne du Togo est assez brève tandis que celle du Cameroun se prolonge.

Dans les combats de Togo, environ 3 500 tirailleurs et une cavalerie supplétive venant des garnisons françaises du Dahomey et de la Côte-d'Ivoire y participent. Ces forces sont rassemblées en Haute-Volta pour constituer trois colonnes qui pénètrent au Togo par le sud-est, l'est et le nord-ouest. La garnison allemande se bat jusqu'au 26 août, mais n'ayant aucune chance contre les assaillants bien plus nombreux finalement elle se rend.

Le terrain au Cameroun est bien plus difficile et le nombre des troupes allemandes est aussi bien plus important. En plus, ces forces sont pourvues des mitrailleuses qui leur donnent une puissance de feu considérable. La colonie allemande est attaquée de plusieurs directions dans le même temps. Des unités de la Coloniale blanche (des tirailleurs sénégalais, des soldats européens et une batterie d'artillerie coloniale) attaquent du territoire d'Afrique occidentale

française. Une autre colonne d'Afrique équatoriale française avance lentement par le sud. Un contingent moins important pénètre au Cameroun du Tchad par le nord, mais les forces principales composées des troupes franco-britanniques et formant un corps expéditionnaire débarquent sur la côte et obtient la reddition de Douala le 27 septembre 1914. Cependant les Allemands reculent vers l'intérieur du continent et commencent une campagne défensive efficace qui oblige l'envoi de renforts alliés. A la fin de l'année 1915, plus de 3 000 soldats français sont déjà déployés au Cameroun, même deux compagnies belges arrivent aussi. Les Allemands perdent Yaoundé en janvier 1916, mais malgré cette défaite importante, ils réussissent à résister jusqu'en avril 1916. Cette victoire assure pour la France la domination sur l'ensemble du Togo et du Cameroun.

Les engagements de la France en Afrique du Nord pendant cette période-là sont peut-être moins connus. La situation la plus délicate a lieu au Maroc. La guerre éclate à un mauvais moment : plusieurs opérations viennent d'être commencées, mais on ne peut pas les arrêter sans grande confusion, cependant on a besoin des troupes en France. Malgré le fait que Lyautey, le gouverneur du Maroc et ministre de la Guerre en même temps, reçoit l'ordre de tenir seulement la bande littorale, il utilise ses faibles forces d'une manière différente. Il envoie ces troupes aux territoires récemment pacifiés pour affirmer la présence française. Cette politique est efficace, mais les années de guerre apportent des difficultés. Avec l'appui des Allemands, on éclate plusieurs soulèvements contre la domination française qui dure pendant quatre ans. Cette guerre locale cause beaucoup de pertes pour l'armée française, même il y a des massacres des troupes françaises. L'un des ces incidents cause la mort de 22 officiers et plus de 550 soldats (Gorges, 1930: 279).

Le reste de l'armée (dont la grande partie sert en France) est renforcée par de différentes unités : des bataillons de tirailleurs sénégalais récemment recrutés, de la Coloniale blanche et des réservistes métropolitaines. Le renfort le plus utile est constitué par des bataillons de tirailleurs marocains et des goumiers recrutés localement. Mais pour l'instruction et le déploiement de ces unités, on a besoin de temps, ainsi la consolidation de la situation est le devoir de deux bataillons de la Légion étrangère restant au Maroc. C'est surtout leur mérite que la France ne perd pas l'ensemble du Maroc pendant les années de la Grande Guerre (Bergot, 1982: 13-15).

Le Sahara central représente un autre défi pour les Français. En 1914, les Senousis, une tribu saharienne, révolte contre la domination des colonisateurs français et italiens. En reconnaissant que les forces françaises sont pratiquement inexistantes dans la région, ils lancent des attaques contre les garnisons. La France ne peut lancer une contre-attaque qu'en septembre 1915 avec le déploiement des compagnies sahariennes, des unités de réservistes métropolitains, des zouaves, des tirailleurs et des chasseurs d'Afrique. Au total, cette force ne dépasse pas la taille d'une brigade, mais elle doit assurer la protection de la Tunisie. Avec l'arrivée d'autres renforts, cette force augmente

jusqu'à la taille d'une division. Cependant les Senousis occupent de nouveaux territoires et les Français sont obligés de reculer en faute de force de frappe satisfaisante. La solution de cette situation et la reconquête de ces territoires n'aura lieu qu'après la guerre (Meynier, 1981: 502).

Il y a d'autres révoltes moins importantes aussi sur les territoires français. Elles ont lieu au Soudan en 1915, en Haute-Volta en 1916 et au Dahomey en 1916-1917 dont la cause principale est la conscription qui touché une grande partie de la population masculine. Ces oppositions sont très rapidement réprimées (Clayton, 1994: 129-132).

4.2. En Europe

Sur le front occidental (en France), on a besoin de toutes les troupes capables de combattre, ainsi on déploie pratiquement toutes les troupes coloniales ce qu'on peut transporter à la métropole des colonies.

A la veille de la guerre, les troupes coloniales comptent 102 bataillons et 39 batteries, dont 36 bataillons et 12 batteries en métropole et 21 bataillons en Afrique du Nord. Ces unités sont répartis en un corps d'armée en métropole et six groupes dans les colonies, auxquels il faut ajouter quelques unités en Afrique du Nord. Cet effectif représente environ 1 000 000 d'hommes dont 550 000 indigènes qui combattent en Europe : 175 000 Algériens, 40 000 Marocains, 80 000 Tunisiens, 180 000 Africains noirs, 41 000 Malgaches, 49 000 Indochinois, soit un total de 565 000 (Blanchard, Lemaire, 2002: 117).

Après le début de la guerre, les troupes coloniales sont organisées en deux corps d'armée (les 1^{er} et 2^e) qui regroupent sept divisions d'infanterie au total (les 2^e, 3^e, 10^e, 11^e, 15^e, 16^e, 17^e). Elles sont engagées dans toutes les grandes batailles du front occidental : la bataille des frontières, la première bataille de la Marne, les batailles de Champagne de 1915, la bataille de la Somme en juillet 1916, la bataille du Chemin des Dames en avril 1917, la bataille de Saint-Mihiel en 1918.

Les troupes coloniales sont présentes partout et leur contribution à la victoire finale est décisive. Ce n'est pas par hasard qu'elles reçoivent le plus de décorations parmi toutes les troupes de l'armée française.

4.3. Aux Dardanelles

Les coloniaux sont engagés sur les fronts du Proche-Orient, et d'abord aux Dardanelles. Un corps expéditionnaire allié est constitué pour forcer l'entrée des détroits et de parvenir à Constantinople. Il comprend plusieurs divisions anglaises, néo-zélandaises, et au début, une seule division française composée de deux régiments mixtes coloniaux. Ces derniers sont formés par un bataillon colonial blanc et de deux bataillons de Sénégalais.

La deuxième division française arrivée en renfort après les premières batailles contient également une brigade mixte coloniale commandée par le général Simonin et comprenant les 7^e et 8^e régiments mixtes (Keegan, 2010: 486-489).

Regroupée en Egypte, la première division est dirigée vers les détroits le 25 avril 1915. Une diversion est effectuée sur la côte d'Asie, à Khoum-Kalé avec la participation du 6^e régiment mixte colonial et d'une batterie de 75 sous la direction du colonel Ruff. Le résultat est un vif succès qui n'est pas exploité, car tous les plans élaborés par le commandement britannique prévoient le débarquement en force sur la côte d'Europe, à Sedduhl-Bahr, ce qui va se solder par un échec (Blanchard, 1981: 132-161).

La progression est excessivement lente et, lorsque la deuxième division est engagée sur le plateau de Kérévés-Déré, et sur l'éperon au nord de Krithia, clé de toute la presqu'île de Gallipoli, il y a de durs combats vains qui coûtent très cher en vies humaines. Le général Gouraud prend le commandement du corps expéditionnaire français le 14 mai 1915. Il réorganise les positions et fait reprendre l'offensive le 1^{er} juin. Le 30 juin, les coloniaux enlèvent l'ouvrage du Quadrilatère. Lors des luttes, même le général est très grièvement blessé et le général Ganeval, commandant l'une des brigades, est tué.

Il est vain de s'obstiner et l'évacuation de la presqu'île s'échelonne de septembre à décembre 1915. La division coloniale, sous le commandement du général Brulard, quitte en dernier le front malheureux des Dardanelles où la France a envoyé près de 80 000 hommes et a perdu 27 000 tués ou blessés. La part des éléments coloniaux, dans ces pertes, atteint les deux tiers du chiffre cité (Keegan, 2010: 500-502).

4.4. La campagne en Macédoine

Le 11 octobre 1915, la Bulgarie déclare la guerre aux Alliés et participe à l'invasion de la Serbie. Le général Sarrau, nommé commandant en chef de l'armée d'Orient, débarque à Salonique le 12, avec deux divisions britanniques et deux divisions françaises, l'une venue de France (la 57^e) l'autre venue des Dardanelles (la future 158^e) sous le commandement du général Bailloud. Sarrau essaye de limiter les dégâts en avançant vers Monastir afin de soulager la retraite de l'armée serbe qui s'effectue à travers l'Albanie en connaissant des difficultés considérables. Il est obligé de se replier vers Salonique, ne disposant pas des moyens suffisants pour maintenir ses positions. Il crée alors un grand camp retranché de 200 kilomètres de périmètre et 50 de profondeur et y regroupe toutes ses forces pendant l'hiver de 1915 à 1916. Il reçoit de nombreuses troupes de toutes nationalités alliées : britanniques, russes, italiennes, ainsi que des éléments coloniaux, des bataillons annamites, puis arrivent les troupes grecques républicaines, la 17^e division coloniale des Dardanelles.

Bref, le général Sarrail dispose bientôt de plus de 300 000 combattants bien approvisionnés. Les troupes coloniales opèrent à l'est du camp retranché, sur les rives sud du lac de Doiran, sur le front de Monastir. En 1917, leurs éléments, regroupés en trois divisions, à la composition suivante : les 11^e D.I.C. (division d'infanterie coloniale), 16^e D.I.C. et 17^e D.I.C. Le général Guillaumat entame d'abord une série d'opérations locales, puis les trois divisions coloniales

prennent part à la grande offensive que son successeur, le général Franchet d'Esperey, déclenche à partir du mois de septembre 1918. Le plan de l'opération consiste à couper en deux les armées bulgare-allemandes en attaquant au centre, objectif la région de Negotin-Kavadar, puis en exploitant vers Prilep, en lançant une force française dans la direction d'Uskub, Nich, Kustendil, et en faisant intervenir d'autres forces à l'est du Vardar, objectif vallée de la Stroumitsa.

La 11^e division coloniale, à l'aile droite, avec des forces hellènes, contribue à la prise de Prilep (17-23 septembre). La cavalerie (brigade Jouinot-Gambetta) fonce alors vers le nord pour gagner Uskub, ayant comme soutien un détachement composé de la 22^e brigade coloniale. Ce détachement est parvenu à Uskub le lendemain de l'entrée des cavaliers, le 30 septembre. Cette pointe audacieuse force l'ennemi à demander l'armistice (Huré, 1977: 371).

4.5. Sur d'autres fronts

Il faut mentionner, pour être complet, des fronts hors-série. La guerre n'est pas terminée pour les soldats des troupes coloniales avec l'armistice du novembre 1918. Les pouvoirs occidentaux se sentent menacés par la montée du pouvoir bolchevique en Russie, ainsi ils s'engagent à côté des armées blanches. Le transport des matières militaires n'est pas suffisant, ainsi ils sont obligés de déployer des troupes. Ils y envoient les unités les plus solides et les plus loyales, ça veut dire les troupes coloniales. Un bataillon colonial de marche, le 21^e, et une batterie coloniale de marche, portant également le numéro 21 participent aux opérations de guerre à Mourmansk et à Arkhangelsk, en 1918, tandis qu'un bataillon mixte indochinois est envoyé en Sibérie orientale pendant la même époque (Clayton, 1994: 285).

Bilan

La victoire et la bonne réputation ont un prix élevé. Sur 4 millions de soldats mobilisés (dont 1,4 million sont tués ou disparus), la mobilisation des troupes coloniales concerne :

- 175 000 Algériens (dont 35 000 tués ou disparus)
- 40 000 Marocains (dont 12 000 tués ou disparus)
- 80 000 Tunisiens (dont 21 000 tués ou disparus)
- 180 000 Africains noirs (dont 25 000 tués ou disparus)
- 41 000 Malgaches (dont 2 500 tués ou disparus)
- 49 000 Indochinois (dont 1 600 tués ou disparus)
- *Total : 565 000 (dont 97 100 tués ou disparus) (Blanchard, Lemaire, 2002: 117)*

Malgré le fait que ces soldats luttent pour un pays lointain et peu connu, ils se portent comme des soldats d'élites et ils forgent une réputation solide qui est vivante aujourd'hui aussi.

BIBLIOGRAPHIE

- Andolenko, S. P. (1968). *Recueil d'historiques de l'armée blindée et de la cavalerie*. Paris: Eurimprim.
- Andolenko, S. P. (1969). *Recueil d'historiques de l'infanterie française*. Paris: Eurimprim.
- Augarde, J. (1952). *Tabor*. Paris: Éditions France-Empire.
- Barge, W. S. (1982). *The Generals of the Republic, the Corporate Personality of High Military Rank in France 1889-1914*. Chapel Hill: University of North Carolina.
- Bergot, E. (1979). *Le Bataillon Bigeard*. Paris: Presses de la Cité.
- Bergot, E. (1982). *La Coloniale du Rif au Tchad, 1925-1980*. Paris: Presses de la Cité.
- Blanchard, J. (1981). "Les Dardanelles à la pointe d'Europe". *Revue historique des armées*. 143. 129-166.
- Blanchard, P.; Lemaire, S. (2002). *Culture coloniale, la France conquise par son Empire (1873-1931)*. Paris: Éditions Autrement.
- Carles, P. (1982). *Des millions de soldats inconnus*. Paris: Lavauzelle.
- Clayton, A. (1994). *Histoire de l'armée française en Afrique 1830-1962*. Paris: Albin Michel.
- Garros, L. (1968). "Histoire des troupes de Marine". *Historama, HS 4*. 5-164.
- Gaujac, P. (1984). *L'Armée de la victoire*. Paris: Lavauzelle.
- Gorges, E. H. (1930). *The Great War in West Africa*. London: Hutchinson & Co. Limited.
- Horn, A. (1984). *The French Army and Politics, 1870-1970*. New York: Peter Bedrick Books.
- Horn, A. (1962). *The Price of Glory*. New York: St. Martin's Press.
- Huré, R. (1977). *L'armée d'Afrique 1830-1962*. Paris: Lavauzelle.
- Keegan, J. (1987). *Six armées en Normandie*. Paris: Albin Michel.
- Keegan, J. (2010). *Az első világháború*. Budapest: Európa.
- Lartéguy, J. (1960). *Les centurions*. Paris: Presses de la Cité.
- Collectif (1986). *Les Troupes de marine 1622-1984*. Paris: Lavauzelle.
- Meynier, G. (1981). *L'Algérie révélée*. Genève: Librairie Droz.
- Montagnon, P. (1999). *Histoire de la Légion de 1831 à nos jours*. Paris: Pygmalion.
- Porch, D. (1994). *La légion étrangère 1831-1962*. Paris: Fayard.
- Verchin, J. (1983). *Burnous au vent et sabre au clair*. Bobigny: Éditions Le Signor.

THE FRENCH COLONIAL TROOPS DURING THE GREAT WAR

Abstract: The French colonial troops, commonly called La Coloniale, are hardly known, although they played a very important part in the construction of the French colonial Empire from the XVIth century to the 1960s. These troops are recruited from France or from the population of the French colonial empire and play an important role in the defense of the French territories all around the world. The present paper presents the short history of these troops and their participation in the World War I. The French Africa Army (Armée de l'Afrique) and the Marine (Marine ou Coloniale Blanche) contain the best parts of the French military forces, able to fight and be victorious on every battlefield in Africa, Asia and even Europe. Due to this good reputation, the French military High Command uses these units in all fronts of the war with success. They participated in the conquest of German territories in Africa, in the defense of France on the Western Front, and they fought in Turkey, in the Balkan and in Russia, too. But this success has a high price: a great number of killed, wounded and missing soldiers. At the same time, their sacrifice has some reason because France is victorious in this conflict.

Key Words: World War I, France, Army, Colonies, Military Troops.